

Le Tumulus de Biskarzu (Souhamendi I)

(compte-rendu de fouilles)

JACQUES BLOT*

Le compte-rendu de fouilles ci-après fait suite aux deux précédents déjà parus: (Tumulus de Bixustia et Souhamendi III) le monument étudié ici faisant d'ailleurs partie du même ensemble géographique et archéologique.

I. CONDITIONS ET TECHNIQUES DE LA FOUILLE:

A) Description du monument avant la fouille:

Au cours de nos prospections en 1971, notre attention avait été attirée, là encore, par le site éminemment favorable à l'édification d'un monument funéraire, au lieu-dit «Biskarzu», commune de Sare: petite croupe, orientée à l'Est, à quelques dizaines de mètres de cette très belle piste pastorale déjà évoquée au cours de nos articles précédents (1). Rappelons la richesse en monuments des alentours de cette voie: Tumulus de Souhamendi I, Ibis, II (Bixustia), Souhamendi III et IV, Tumulus d'Apeztegui, de la Croix de Sainte Barbe de St. Pée, etc....

* Du Centre de Documentation Archéologique d'Arthous (40). Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Saint Jean de Luz (64).

(1) BLOT, J., «Tumulus de la région de Sare». Munibe, numéro 4, 1976.

Le Tumulus de Souhamendi I qui nous occupe ici se présentait comme une très légère surélévation de terrain (0 m 10), circulaire (10 à 12 mètres de diamètre).

Seule était bien visible la partie Sud-Est où apparaissaient quelques pierres. En fait, et nous le verrons plus loin, ce monument, comme celui de Souhamendi III, avait été soumis au même phénomène d'ensevelissement progressif par colluvion, étant lui aussi construit au bas d'une pente.

Rappel de situation :

Coordonnées : Carte IGN 1/25000 Esplanette 3-4
 282, 900 ——— 122, 400
 Altitude 198 m

Cadastre: Commune de Sare. Parcelle A 49.

B) Circonstances et Techniques de la fouille:

Après la chaude alerte éprouvée lors du passage des bulldozers à Bixustia et Souhamendi III, notre réflexe immédiat fut de nous renseigner sur le devenir éventuel de cette parcelle de Biskarzu. Très aimablement le propriétaire, Mr. Jacques de Conninck nous répondit qu'il n'était pas exclu que cet endroit puisse être transformé en lotissement. Or, nous avons tout frais en mémoire l'exemple d'Olhette, où, un mois auparavant nous avions eu la désagréable surprise de constater la disparition de deux très beaux tumulus, par

nous répertoriés en 1969, et qui venaient d'être rasés pour l'édification de maisons de campagne...

La Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine mise au courant de la situation, nous accorda l'autorisation de fouille de sauvetage, avant qu'il ne soit trop tard, de même que le propriétaire des lieux que nous tenons à remercier vivement.

Les travaux débutèrent donc à Pâques 1976, avec l'aide toujours aussi appréciée des Scouts de France.

a) **Dégagement du monument:**

Comme nous l'avons signalé, ce vestige situé au pied d'une pente, ayant subi des siècles de ruissellement et de colluvion, avait été recouvert dans pratiquement toute sa moitié Ouest, et partiellement dans sa moitié Est. Nous avons donc dû dégager au préalable plusieurs mètres cubes de terre afin d'apprécier l'allure générale de ce vestige qui se présentait alors sous la forme d'un tumulus pierreux de 10 m de diamètre pour 0 m 40 de haut.

b) **La fouille proprement dite** (Cf fig n.^o 1)

Deux détails remarquables nous ont guidé: dans la périphérie Ouest du Tumulus, une grande dalle profondément implantée dans le sol, d'environ 0 m 30 de haut, 1 m de large, et 0 m 10 d'épaisseur, paraissait avoir son «répondant» à l'Est sous la forme d'un gros bloc pierreux d'environ 0 m 45 x 0 m 30, émergeant de quelques centimètres au milieu des pierres de la périsphérie Est du Tumulus. Nous avons donc décidé d'ouvrir une tranchée, d'un mètre de large, suivant cet axe Est-Ouest tout indiqué (cf fig 1 coupe A.C.). A noter qu'un gros bloc rocheux, très visible lui aussi, de forme irrégulière situé dans le quart Nord Ouest du tumulus, restait en principe en dehors de la zone explorée par la tranchée. Celle-ci, partie de l'Est, après avoir cheminé pendant environ 3 mètres à travers une zone caillouteuse homogène, a débouché dans la région centrale, région manifestement très différente de la «couronne» périphérique, et caractérisée par la disparition quasi totale de ces pierres de type «périsphérique». Seul était visible une sorte «d'axe nerveux central» formé de plus grosses pierres; axe orienté Est-

Ouest, et au milieu duquel se trouvait une petite ciste. Nous avons progressivement déblayé la terre végétale de cette région centrale, aux contours irréguliers nous arrêtant aux limites fixées par la couronne de pierres périphériques (cf fig 1).

II. RESULTATS DE LA FOUILLE:

Nous étudierons successivement la zone pierreuse périphérique et la zone centrale.

A) **Zone tumulaire pierreuse périphérique ou «couronne»**

Il ne paraît pas qu'on ait apporté grand soin à la confection de l'ensemble du monument, et cette réflexion vaut pour chaque partie du tout, à chaque étape de la fouille. Si nous considérons le segment AB de la tranchée (cf fig 1 et 2) dans cette zone périphérique, il semble que la stratigraphie puisse être lue de la façon suivante:

- 1 — Fine couche d'humus (1 à 2 cm d'épaisseur).
- 2 — Couche plus importante (environ 25 cm) formée de petits blocs de grès de 10 à 15 cm de diamètre en moyenne noyés dans une terre végétale noirâtre, sans traces visibles de particules charbonnées. Ces pierres sont disposées en deux ou trois couches, l'épaisseur de l'ensemble décroissant régulièrement du centre vers la périphérie. On notera, remarquable par les dimensions, le bloc A' qui tranche sur l'ensemble environnant.
- 3 — Cette couche de pierres repose sur une mince épaisseur de terre végétale (15 à 20 cm) contenant quelques fragments de charbons de bois, que nous avons précieusement recueillis. A noter qu'à l'Est du bloc A' on ne retrouve plus ces particules carbonnées.
- 4 — On arrive au sol d'origine représenté ici par une zone de flysch délité, concassé, d'environ 10 à 15 cm d'épaisseur, reposant elle-même sur la zone sous-jacente:
- 5 — Le flysch compact.

Si nous considérons le segment B" C de cette zone périphérique, à l'Ouest, on notera qu'elle est beaucoup plus réduite qu'à

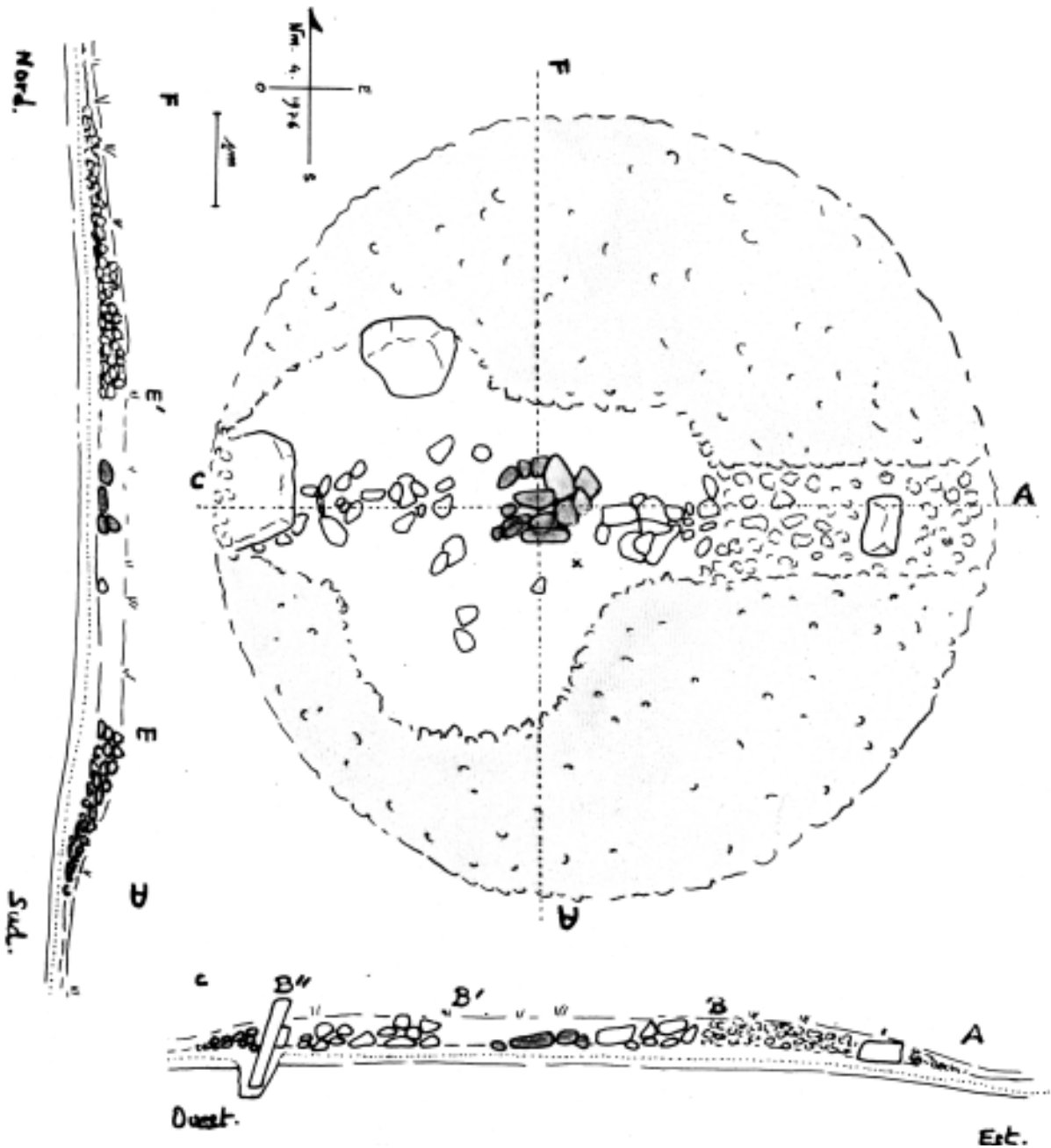


Fig. 1. Vue d'ensemble du Tumulus de Biskarzu

- en grisé la zone pierreuse périphérique
- en blanc la zone fouillée (ciste centrale en gris foncé)
- les deux coupes Nord-Sud et Est-Ouest
- le petit éclat de silicium est marqué par la croix au SE de la ciste

l'Est, et, d'autre part, la présence de la grande dalle déjà signalée, profondément enfoncée de 0 m 70 dans le flysch compact, et aux dimensions impressionnantes: 0 m 90 de haut, 1 m de large, 0, 10 à 0, 15 m d'épaisseur...

Elle paraît unique, car rien par ailleurs ne laisse supposer qu'il ait pu y avoir un autre élément de ce calibre. Elle semble donc à elle seule accomplir sa fonction rituelle (indiquer l'Ouest?). De toute façon les pierres de la zo-

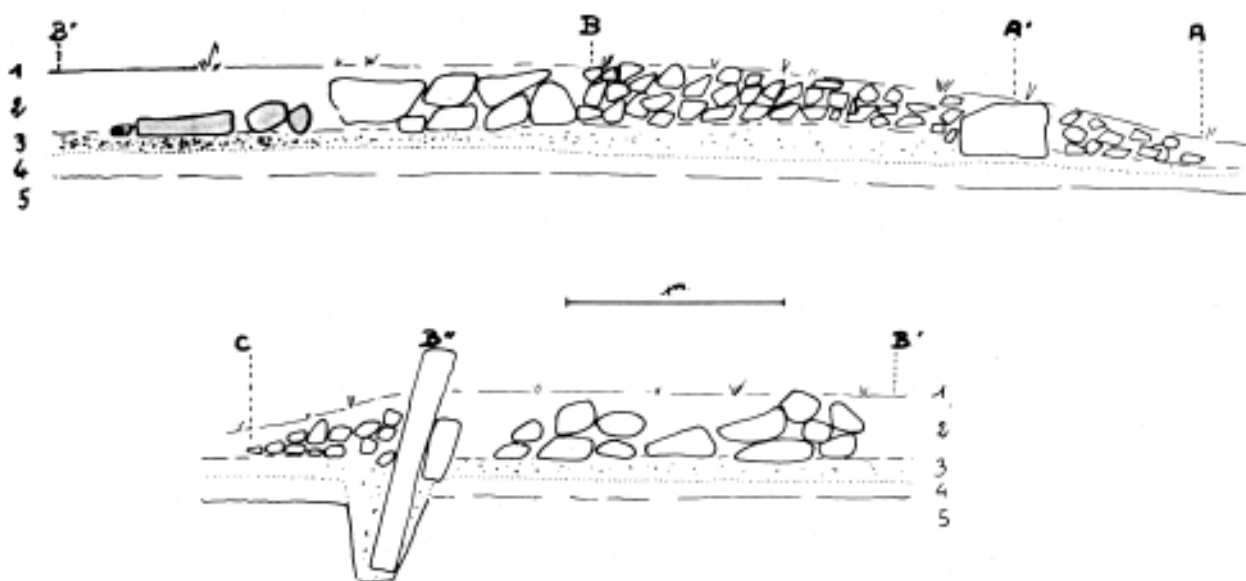


Fig. 2. Coupe frontale Est-Ouest

ne centrale, ainsi que la ciste, paraissent bien axées sur elle, et sur son répondant à l'Est.

B) La zone tumulaire centrale (Cf fig 1, 2 3: BB' et EE')

La zone pierreuse périphérique précédemment décrite affecte plutôt dans son ensemble la forme d'une couronne que celle d'une chape continue de couverture du monument, elle est en effet absente de la région centrale, délimitant ainsi une zone de tracé fort irrégulier dont nous essaierons ultérieurement d'interpréter la signification.

Cette absence de couverture pierreuse au centre, met en relief, noyé au milieu de la terre végétale, un axe pierreux orienté Est Ouest, formé d'éléments plus importants (environ 20 à 25 cm de diamètre). Ils ne semblent pas avoir été disposés avec un soin particulier (orientation exceptée) et c'est à peu près au centre géométrique du monument (légèrement décalé à l'Ouest) qu'apparaît la ciste.

La ciste (Cf fig 3)

De taille fort modeste (1 m x 0 m 90, dimensions «hors-tout»). Elle est comme l'ensemble du monument, de facture très primitive en forme de fer à cheval ouvert à l'Ouest,

constituée par une quinzaine de blocs de grès ne paraissant pas avoir été travaillés. Au centre, une petite dalle ovale pourrait être le couvercle (?) de cette ciste, très semblable en définitive à celle que nous avons décrit dans le tumulus d'Ugatze (2).

Dans cette zone centrale, outre l'axe pierreux Est-Ouest incluant la ciste, on peut noter quelques blocs de grès erratiques, plus volontiers dans le quart Sud-Ouest.

Enfin nous ne saurions omettre de signaler, dans le quart Nord-Ouest du monument, à la limite interne de la couronne pierreuse, un très gros bloc grès d'environ 1 m x 1 m, et 0 m 50 d'épaisseur. Il n'est pas enfoncé, mais repose sur la zone de flych, et donne l'impression de «désordre», de n'être pas «à sa place». Était-il initialement au centre du monument? A-t-il été déplacé ensuite par un labour intensif?...

La stratigraphie: se résumera ainsi pour cette région centrale, de la superficie à la profondeur (Cf fig 2: BB' et B'B'' et fig E: E E')

a) Très fine couche d'humus.

(2) BLOT J., «Le Tumulus-Cromlechs d'Ugatze du Pic des Escaliers (Soule) compte-rendu de fouilles», *Bulletin du Musée Basque*, Bayonne, n.º 66. 4.º trimestre 1974. pp. 193-194, et *Munibe*, n.º 3/4. 1975.

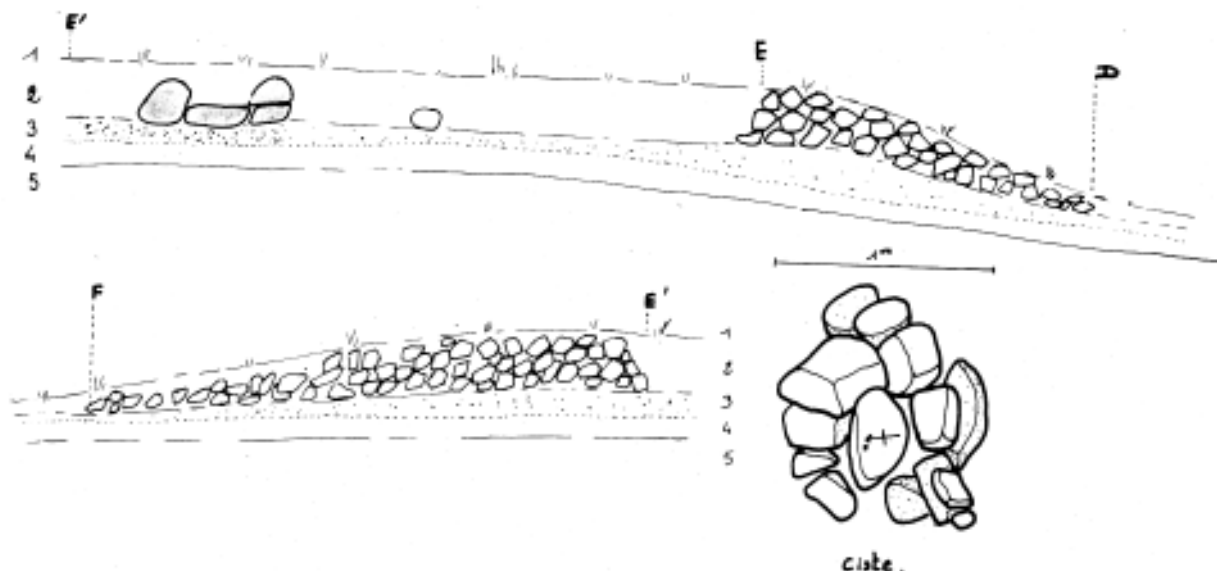


Fig. 3. Coupe frontale Nord-Sud, et ciste centrale

- b) Gros blocs de grès formant l'axe central du monument, et la ciste, noyés dans une épaisse couche de terre végétale sans particules carbonnées visibles.
- c) Fine couche de terre sous-jacente à ces éléments pierreux, contenant des débris de charbons de bois assez nombreux, surtout à la périphérie de la ciste. Ce fait peut s'expliquer par l'action des intempéries et du «soutirage» (dû à une déclivité très proche, à l'Est) qui ont pu faire glisser les particules carbonnées, hors de la ciste, aux pierres mal jointes. De même, un terrier creusé sous la ciste a contribué à disséminer ces fragments de charbons, ainsi qu'ont pu le faire dans le passé nombre d'autres animaux fouisseurs.
- d) Zone de flysch délité.
- e) Zone de flysch compact.

On aura pu noter dans la zone de flysch délité, une infiltration assez importante de terre et de particules charbonneuses. Toutes les particules carbonnées ont été soigneusement recueillies pour datation au C14.

Le Mobilier

Rappelons que la présence d'une ciste paraît éliminer dans ce type de monument, l'existence de poteries. C'est en effet le cas

ici. Nous n'avons trouvé qu'un très petit éclat de silex légèrement au Sud-Est de la ciste dans la couche 3 (cf fig 1). Silex dont la partie proximale portait quelques traces de retouche et transversalement, sur la face dorsale, un enlèvement lui donnant l'allure d'une «sorte de burin. (A. Arambourou). En bref, un élément parfaitement en harmonie avec le caractère tout à fait fruste de ce monument.

III. ESSAI DE RECONSTITUTION DES DIFFERENTES ETAPES DURITE FUNERAIRE:

Avant d'aborder ce problème, nous voudrions évoquer la question de la zone centrale; à quoi peut donc bien être due l'absence de couverture pierreuse, cette apparente discontinuité dans ce qui aurait pu, ou dû être la chape de recouvrement du tumulus (à s'en tenir aux critères classiques).

Si nous éliminons une fouille très ancienne (il ne semble pas : bonne conservation de la ciste), il ne paraît rester que deux éventualités :

— ou bien la chape pierreuse de recouvrement était continue, à l'origine. Mais, des labours très anciens ont pu dégager la couche de pierres superficielles: ceci plus volontiers dans le quart Sud-Ouest. Il se trouve qu'après avoir effectué le relevé des profils,

et en regardant bien le terrain, nous avons noté, à cet endroit, une protubérance du flysch qui arriverait ainsi assez facilement en surface, même avec un labour peu profond. A l'appui de cette hypothèse: les pierres erratiques de la région centrale qui pourraient être des vestiges de l'axe Est-Ouest perturbé par la charrue, et ramenées vers la périphérie; de même, l'allure plane plutôt que bombée, du sommet du tumulus. Précisément ce nivellement du tumulus, compte-tenu des phénomènes de soutirage et de colluvion déjà évoqués, ferait évoquer un labour très ancien : au Moyen Age par exemple (R. ARAMBOU-ROU).

— la deuxième hypothèse repose sur l'idée que dès l'origine la région centrale n'a pas été recouverte de pierres (raisons rituelles? négligence?) Il semble (fig 3) que au Sud et au Nord la démarcation interne de la couronne présente une double pente, vers l'extérieur, et vers l'intérieur, comme si on avait voulu, réellement, ménager un creux central.

— Au-delà des détails et des hypothèses, on a assez peu l'impression de se trouver en face d'un monument ayant l'organisation traditionnelle que l'on recontre habituellement... il est très difficile de «lire» des signes qui ne paraissent plus avoir la signification qu'ils devraient avoir.

— Essayons toutefois avec l'aide de la stratigraphie de reconstituer les différentes étapes du rite funéraire, tout en faisant les réserves habituelles dans ce genre d'interprétation.

- 1 — Comme pour les monuments voisins (Bixustia, Souhamendi III) on a décapé le sol jusqu'à la zone de délitage du flysch.
- 2 — Incinération du défunt à proximité immédiate. Dispersion de charbons de bois sur la zone de flysch délité?
- 3 — Disposition d'une couche de terre argileuse, mélangée à des particules charbonneuses (que celles-ci aient été parsemées volontairement dans cette aire rituelle, ou apportées par le vent).
- 4 — Sensiblement en même temps ont dû être, d'une part, enfoncée à l'Ouest

la grande dalle, et posé, à l'Est, le bloc rocheux symétrique.

- 5 — Axés sur ces deux repères, les éléments de la région centrale ont ensuite été disposés (dont la ciste et son contenu de charbons de bois).
- 6 — Enfin, l'édification de la «couronne» pierreuse périphérique, soit en forme de chape continue, recouvrant la totalité du monument: soit discontinue d'emblée, avec comblement central par la terre végétale.

IV. CONSIDÉRATION ARCHITECTURALES, DATATION:

Si misérable que soit, à l'heure actuelle, ce monument, il ne s'en dégage pas moins un certain air de parenté avec d'autres vestiges déjà fouilles par nous :

- les dimensions, sensiblement identiques.
- incinération du défunt, mais à quelque distance du monument lui même, semble t-il.
- décapage préalable du sol (comme à Bixustia et Souhamendi III).
- charbons de bois disséminés, dans la couche isolante rituelle déposée sur le sol d'origine (Bixustia, Souhamendi III).
- ciste, très primitive (comme à Ugatze et Souhamendi III).

La grande différence toutefois nous paraît résider dans l'aspect général de ce tumulus : ou bien nous sommes devant un monument perturbé dans sa structure par la passage, même très ancien, des charrues, — ou bien devant une tombe très négligée dans sa confection d'emblée. Dans cette seconde hypothèse, les constructeurs se sentaient t-ils déliés du rituel funéraire? l'ont-ils suivi vite et grossièrement, par respect pour le défunt, mais sans «y croire» eux-mêmes vraiment? On serait alors à une période de changements, avec principes religieux et panthéon différent, période sans doute plus proche de la période dite «historique».

Il sera donc très intéressant de pouvoir vérifier, par la datation au C14 des charbons de bois recueillis, l'époque où ce rituel funéraire fut accompli à Biskarzu par les bergers de la protohistoire.